



Correspondance d'Europe

20 Septembre 1896.

PARIS

La saison théâtrale n'est pas encore ouverte, aussi la chronique est-elle en ce moment obligée de quêter à droite et à gauche et de se rabattre sur les concerts classiques dont quelques-uns, sont de véritables événements.

Le mouvement du reste parti de haut, va se continuant *crescendo* ; aussi les programmes les plus esthétiques se multiplient-ils avec une fréquence qui donne à penser, dans certains milieux, que nous assistons à une véritable rénovation musicale, qui ne cessera pas que d'amener de fâcheuses comparaisons pour ce que l'on appelle la *composition moderne*. Concert à l'Opéra, concert chez Colonne, chez Lamoureux, chez la vicomtesse de Tredern, chez la comtesse P. de Ségur, baronne de Bienville, etc., bref, le dessus du panier de notre haute aristocratie. Pour être juste, je dois dire qu'il ne s'agit point là de simples *raoûts*, *soirées* ou tout ce que vous voudrez, où la musique n'est ordinairement traitée qu'en hors-d'œuvre. Loin de là, elle y occupe la première place, j'allais dire la seule, et c'est en son honneur que se font les invitations.

Tous nos grands maîtres sont mis à contribution et Bach, Beethoven, Berlioz, Gluck, St-Saëns, Gounod, y sont tour à tour interprétés avec une vérité d'accents et d'expression vraiment rares, partout ailleurs même, que chez des mondains.

—Au dernier concert de l'Opéra, une composition de M. Gabriel Pierné intitulée : *Nuit de Noël en 1870* a remporté un succès que les plus enthousiastes qualifient de "colossal."

L'œuvre tient de "l'épisode lyrique", en voici la donnée : Cette nuit, nos avant-postes étaient près des leurs, on échangeait, sans se voir, de rares coups de feu, quand une cloche au loin ayant sonné la messe de minuit, il revint au souvenir de l'un des nôtres un vieux Noël de chez nous. Et voilà qu tout à coup, là-bas, les autres chantaient aussi Noël. Les voix se répondent : Noël ! Noël ! Et c'est pendant un instant, entre eux et nous, comme un apaisement fraternel, comme une trêve de Dieu...

Il y a de tout là-dedans, du pittoresque, de la chaleur, de l'émotion, du pathétique, de la grandeur, et l'auditeur, quoi qu'il en ait, est pris, comme disaient nos pères, par "les entrailles," et tellement secoué par son émotion personnelle qu'il éclate en d'inévitables applaudissements. En réalité, M. Pierné a écrit à une œuvre étrange, puissante, et dont l'effet sur la masse du public est absolument infaillible.

—Parmi les œuvres que M. Pister a fait entendre dans ses derniers concerts, il faut

citer un beau fragment de *Rédemption* de César Frank, la *Rapsodie*, et l'*Aubade* si charmante de Lalo, *Béatrice*, le très intéressant poème symphonique d'Emile-Barnard, dit d'une façon extrêmement remarquable, une symphonie de M. Le Borne, une *suite* de Massenet et la *Dance Macabre*, dont le solo était interprété par le distingué violoniste Fernandez.

—M. Gabriel Faure, maître de chapelle à la Madeleine, succède à M. Dubois comme organiste. Ce poste était auparavant occupé par Saint-Saëns.

—MM. Widor et Paul Vidal posent leurs candidatures comme professeurs de composition au Conservatoire, poste devenu vacant par la démission de M. Massenet.

—Paris va entendre pour la première fois l'*Hôte*, par Missa ; *Spahi*, par Lambert ; *Les Pêcheurs de St-Jean*, par Widor ; *Dalila*, par Paladilhe, et les *Guelfes*, par Godard.

—La mode, en France, est en ce moment aux Russes. On donnera sous peu une représentation mondaine de Tchaikowsky's, intitulée : *Onéquina*, dont l'une des principales interprètes serait la comtesse de Pethion. Le style de la musique rappellerait celui de Mozart, et serait indemne de toute idée de composition moderne.

—On parle beaucoup de monter le *Vaisseau Fantôme*, de Wagner, à l'Opéra Comique.

—A propos de la reprise de *Don Juan*, la lutte est ardente entre l'Opéra et l'Opéra Comique, tous deux désirant représenter l'œuvre de Mozart.

—Le Théâtre Lyrique a inscrit sur son programme d'hiver, l'*Phigénie et Armande*, de Gluck ; la *Prise de Troie*, de Berlioz, et *Hilda*, de César Frank, et parmi les œuvres étrangères l'*Apollonide*, de Servais, composée sur le bel et étrange poème de Leconte de Lisle.

De Paladilhe, on jouerait *Vanina* et *Dalila*.

—*Frédégunde*, de Saint-Saëns et de Guiraud, sera donnée sous peu à l'Opéra.

—Dans les nouveautés qui seront données aux prochains concerts de l'Opéra, on cite, une *Sulamite*, de M. Audigier, une *Sainte Cécile*, de Charles Lefebvre, une *suite* de la *Belle au Bois dormant*, de M. Georges Hue, le *Saint Georges*, de M. Paul Vidal et des *Suites d'orchestre* de MM. Busser et Hirschmann.

—Le *Paradis Perdu*, drame oratorio de Dubois, le nouveau directeur du Conservatoire de Paris, a été acclamé à Rouen.

Le poème est d'après Milton.

—Le *Don Juan* de Mozart, après 10 ans d'oubli, reprend enfin possession de notre première scène lyrique avec les de Reské, Lasalle, Renaud et la charmante Mme Caron dans le rôle de *Dona Anna* comme interprètes.

—Il paraît que les raisons qui ont motivé le refus de J. Massenet au poste de Directeur du

Conservatoire de Paris étaient basées sur une diminution de droits, par conséquent d'importance que cette nomination conférait au titulaire ; diminution d'ordre tout récent.

—Afin de reconnaître l'intérêt que portait son mari aux classes de solfège, Mme Ambroise Thomas vient de donner une somme de cinquante francs destinée à être répartie, cette année, entre les chanteurs instrumentistes ayant remporté la première médaille de solfège.

—Le mariage de M. Jean de Reské avec la comtesse de Mailly-Nesle prendra date en Octobre et aura lieu en Pologne. Ses engagements terminés, M. de Reské abandonnera la carrière théâtrale.

—M. Th. Reinach vient de présenter à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, un document musical très ancien — il remonte à deux mille ans — par lequel il prouve, que le procédé harmonique wagnérien était connu des Grecs. Le document qui vient à l'appui de sa thèse est intitulée : *Harmosia (Modulation)* et comprend un duo très mélodieux pour chant et cithare, écrit d'après la méthode wagnérienne. Jusqu'ici l'on avait considéré cette pièce comme une énigme.

—M. Gaillard, qui a rapporté de son voyage en Espagne plusieurs croquis de décors pour *Messidor*, a commencé à élaborer, avec M. Bertrand, un projet pour la représentation de gala qui aura lieu en l'honneur de l'Empereur de Russie.

Cette représentation ne durerait que deux heures et demie et comprendrait : la l'ouverture de l'opéra de Glinka, la *Vie pour le Tsar* ; des fragments du ballet de *Don Juan* et un acte d'un opéra non encore choisi.

—*Pourquoi pleurer, on peut mourir !* Cette chose exquise fort en faveur dans les salons parisiens, est tirée de la "Légende du château de Königsberg," musique de Francis Thomé. L'accompagnement musical de cette légende, est un poème de grâce et de sentiment passionné que l'on n'oublie plus, après l'avoir entendu.

BRUXELLES.—M. Xavier Leroux, un des meilleurs élèves de Massenet, jusqu'ici connu comme auteur de mélodies charmantes et de fragments symphoniques très prisés vient de remporter un triomphe avec sa partition d'*Beangelina*, légende *Acadienne* en quatre parties qui rappelle un sombre épisode de l'histoire de notre pays. Pour cela même, nous en donnons un récit assez détaillé, tout en faisant les vœux les plus sincères pour que nous puissions bientôt corroborer, par nos applaudissements, ceux que le jeune auteur — il n'a que 27 ans ! — a reçus dans la capitale belge.

Le libretto d'*Evangelina* a été tiré du poème célèbre de l'Américain Longfellow. C'est l'éternelle histoire, toujours aimable et toujours touchante, de l'amour rendu malheureux par